

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1^{er} Avril 1884

Le *Messenger Officiel* de Saint-Petersbourg publie, dans son numéro du 8 (20) mars, le texte de la Convention d'Extradition conclue le 24 août (5 septembre) 1883, entre la Russie et la Principauté de Monaco, et dont les ratifications ont été échangées à Vienne le 14 (26) janvier 1884.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, arrivé à Berlin le 27 de ce mois, a été reçu le lendemain par Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne.

LL. AA. le Duc d'Urach-Wurtemberg et le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg, accompagnés de M. le Baron de Biegeleben, ont quitté Monaco hier lundi, se rendant à Rome.

INAUGURATION DES ORGUES DE L'ÉGLISE SAINT-CHARLES

La cérémonie d'inauguration des orgues de l'église Saint-Charles s'est accomplie mardi 25 de ce mois, au milieu d'une foule distinguée et nombreuse qu'avait peine à contenir le vaste et charmant édifice construit par M. l'architecte Lenormand. Les sociétés niçoise et mentonnaise étaient largement représentées à cette fête musicale, où la présence de M^{mes} Conneau et Maillet avait attiré un auditoire d'élite. A deux heures, plus de mille personnes se pressaient déjà dans l'enceinte réservée aux invités. L'église, parée de ses riches ornements, était superbe à voir. Dans le chœur, des places avaient été disposées pour Leurs Altesses M^{tes} le Duc d'Urach-Wurtemberg et M^{te} le Prince Karl, qui daignaient honorer la cérémonie de leur présence. En face de Leurs Altesses était Monseigneur l'Evêque.

Après la bénédiction des orgues par Sa Grandeur, M. le chanoine Condamin, professeur à la Faculté Catholique de Lyon, fit, dans un éloquent discours, le panégyrique de l'orgue, dont la voix, tantôt formidable, tantôt humble et douce, traduit si exactement les sentiments des fidèles catholiques : les actions de grâces, les prières, les angoisses et la douleur. Les pensées élevées exprimées par l'orateur, le charme de sa parole, l'élégance de son langage ont profondément ému l'assistance.

Le discours de M. le chanoine Condamin a été suivi de la partie véritablement artistique; nous en avons publié le programme, nous ne citerons donc

pas de nouveau tous les morceaux qui la composaient, mais nous parlerons des artistes qui, par leur gracieux concours, ont fait de la cérémonie une véritable solennité musicale.

M^{me} Conneau est trop connue de toute la Principauté pour que nous ayons besoin de refaire ici son éloge. Toutes les formules laudatives ont d'ailleurs été épuisées à l'égard de cette éminente cantatrice dont la méthode sûre et la magnifique voix ont à Monaco comme à Nice d'unanimes admirateurs. La mélodie de Gounod, *Le ciel a visité la terre*, le duo du *Stabat*, l'*Ave Maria* de Neukomm ne pouvaient avoir plus grande et plus aimable interprète que M^{me} Conneau.

M^{me} Maillet, un soprano bien timbré et très étendu, a chanté en musicienne consommée le *Pater Noster*, de Niedermeyer, le duo du *Stabat* avec M^{me} Conneau et l'*Ave Maria* de Neukomm.

M^{me} Tanty a dit avec un grand sentiment artistique un air d'église de Stradella. M. Mousset, baryton amateur, a chanté d'une très belle façon l'air de la *Conversion de saint Paul*, de Mendelssohn, et les autres morceaux, trio et quatuor avec M^{mes} Conneau et Maillet. Nous devons aussi des compliments à M. Toubas pour son excellent concours.

La partie instrumentale était confiée à M. Bérard, organiste titulaire de la Cathédrale de Montpellier, ancien élève du Conservatoire de Paris; à M. Protti, organiste de l'église Saint-Vincent-de-Paul, de Marseille; à M. Paul Lahure, ex-organiste de Notre-Dame-du-Havre, et à M. Bouault, organiste de la Cathédrale de Monaco.

On nous avait déjà parlé de M. Bérard comme d'un merveilleux artiste, émule de Lefébure et considéré comme rival en talent du célèbre Guilman. On ne nous avait point trompé. Musicien accompli, M. Bérard connaît les innombrables secrets de l'orgue; sous ses doigts, cet instrument aux dimensions colossales obéit avec docilité, transmettant à ceux qui l'écoutent, les sentiments qui animent l'exécutant. Rien n'est plus suave que la *Pastorale* de Guilman, la *Communion* de Batiste, et la *Gavotte* de Martini, interprétées par M. Bérard. Excellent compositeur, il nous a fait entendre aussi un ravissant morceau écrit par lui et intitulé *Improvisation*. Enfin, la fameuse *Toccata et la fugue en ré mineur* de Bach qui présentent de si grandes difficultés, ont mis en relief les qualités de doigté de l'artiste et la beauté des orgues dont chacun a pu admirer la parfaite sonorité.

M. Protti n'a pas eu moins de succès que M. Bérard dans un morceau de sa composition, une

Communion, qui nous a permis de le juger aussi bon harmoniste qu'excellent exécutant. Nous regrettons, avec toutes les personnes présentes, de ne l'avoir entendu que dans cette seule occasion.

M. Lahure a tenu l'orgue pour l'accompagnement des morceaux de chant, avec autant de goût que de modestie. Quand à M. Bouault, n'ayant qu'à s'effacer devant ses confrères étrangers, ainsi que le veut la politesse, il ne fit entendre que le morceau d'ouverture de la cérémonie et le final de Widor; nous connaissons, du reste, son mérite puisque nous avons l'occasion de l'apprécier chaque dimanche à la Cathédrale, mais nous ignorions qu'il eût écrit des morceaux religieux. C'est cependant ce que nous a révélé le programme de mardi. En effet, M. Toubas a chanté, pendant le salut, un *O Salutaris*, dont nous faisons compliment à M. Bouault.

La bénédiction solennelle du Très-Saint-Sacrement donnée à l'assistance, Sa Grandeur adressa à la foule présente et à tous les artistes, ses sincères remerciements. L'allocution toute paternelle et affectueuse de Monseigneur clôtura cette imposante cérémonie, dont la Principauté gardera longtemps le souvenir.

Après l'inauguration des orgues, un dîner a réuni à Monte-Carlo Hôtel les membres de la commission chargée de la réception des orgues de la Cathédrale, du Palais et de Saint-Charles, ainsi que certaines personnes invitées à cette occasion, parmi lesquelles des membres de la presse.

Le repas, qui comprenait une trentaine de couverts, était présidé par M. Lahure; M. l'abbé Condamin et M. Merklin y assistaient.

Au dessert, plusieurs toasts ont été portés à S. A. S. le Prince, protecteur ardent et éclairé des arts, à Monseigneur l'Evêque, organisateur de la fête qui venait d'avoir lieu, aux artistes qui avaient contribué à la solennité.

Nous pourrions prochainement faire connaître à nos lecteurs les appréciations de la commission artistique qui a été chargée d'examiner au double point de vue musical et architectural, et de recevoir les orgues de Saint-Charles, de la chapelle du Palais et de la Cathédrale. Dès à présent, nous pouvons dire que son rapport fait le plus grand éloge de ces trois instruments.

Le buffet en marbre de l'orgue de la Cathédrale a été exécuté par MM. Baussan et Bouvas, à Bourg-Saint-Andéol, d'après les dessins de M. Lenormand.

CATHÉDRALE DE MONACO

Samedi 5 Avril, à 9 heures du matin

Bénédictio et inauguration de la nouvelle Cathédrale.

OFFICES DE LA SEMAINE-SAINTÉ à la Nouvelle Cathédrale

6 AVRIL — DIMANCHE DES RAMEAUX

9 heures et demie du matin. — Bénédictio des Palmes faite par M^r l'Evêque, grand'messe, chant de la Passion avec assistance de Sa Grandeur.
3 heures du soir. — Vêpres, sermon, salut.

9 AVRIL. — MERCREDI-SAINT

3 heures et demie de l'après-midi. — Office des Ténèbres, présidé par M^r l'Evêque.

10 AVRIL. — JEUDI-SAINT

7 heures du matin. — Communion générale donnée par M^r l'Evêque.

9 heures du matin. — Grand'messe pontificale, bénédiction des Saintes-Huiles, procession au Reposoir, et lavement des pieds par M^r l'Evêque.

3 heures et demie de l'après-midi. — Office des Ténèbres.

7 heures et demie du soir. — Procession de la Confrérie des Pénitents, de leur chapelle à la Cathédrale, sermon.

11 AVRIL. — VENDREDI-SAINT

9 heures du matin. — Office, chant de la Passion, adoration de la Croix, procession au Reposoir, messe des *Présanctifiés*, par Sa Grandeur.

1 heure de l'après-midi. — Les trois heures d'agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présidées par M^r l'Evêque, avec discours, chants de la maîtrise de la Cathédrale, qui exécutera les sept paroles de Jésus-Christ sur la croix, par Mercadante, et symphonies de l'orchestre, suivies de l'Office des Ténèbres.

8 heures du soir. — Procession du Christ mort, de l'église des Pénitents à la Cathédrale, sermon.

12 AVRIL. — SAMEDI-SAINT

8 heures du matin. — Bénédiction du Feu, chant de l'*Exultet* et Prophéties, bénédiction des Fonts baptismaux. Vers les 10 heures, grand'messe pontificale.

13 AVRIL. — SOLENNITÉ DE PAQUES

10 heures du matin. — Grand'messe pontificale, à laquelle la Maîtrise de la Cathédrale exécutera la messe de Delibis, avec assistance des Autorités, à l'issue de laquelle M^r l'Evêque donnera la bénédiction papale.

3 heures de l'après-midi. — Vêpres pontificales, sermon de clôture de la Station, et salut solennel donné par Sa Grandeur.

Jeudi dernier 27 mars, à la salle d'asile de Monaco, avait lieu le tirage de la loterie des enfants pauvres.

Cette œuvre de zèle, due à l'initiative des Dames de Saint-Maur, semble avoir trouvé dans notre Principauté sa terre de prédilection. Sous l'influence de l'autorité si chrétienne qui nous régit, elle a pris, en peu d'années, comme d'ailleurs l'ont fait ici toutes les œuvres de charité, un brillant et rapide essor. Particulièrement sympathique à notre population, elle est honorée de la haute bienveillance de M^r l'Evêque, qui, cette année encore, avait bien voulu lui prêter un actif concours. Les dames zélatrices, rivalisant d'ardeur, ont tenu à placer quantité de billets et fourni une partie des lots, tandis que les élèves confectionnaient elles-mêmes les autres.

D'ailleurs, point d'invitations particulières pour le tirage; on aime dans la Congrégation à faire le bien modestement et sans bruit. Hâtons-nous de dire cependant que la vaste salle était comble; et, avec ses guirlandes de verdure et de fleurs naturelles, avec ses tentures aux couleurs de la Principauté et cet essaim de jeunes filles dans leur gracieux costume du pensionnat, elle présentait le plus charmant coup d'œil.

A deux heures précises, M^r l'Evêque prenait place au fauteuil, et la fête s'ouvrait par le compliment d'usage. Ici, du moins, rien de banal ni dans les idées ni dans la mise en scène.

Enfin le tirage commence. Groupés avec art, fort élégants, comme aussi fort divers, les lots nous ménagent sans doute plus d'une surprise; et de fait, le sort a paru s'acharner parfois à faire payer ses faveurs: par un caprice étrange, poupées et ménages, éventails et pelotes, rompant avec la routine, semblaient avoir juré de ne choisir que de nouveaux maîtres. C'est là d'ailleurs un spectacle qui se retrouve dans tous les tirages. Ce qui est plus rare, ce qui vaut mieux, ce sont les morceaux de musique et les chants composés pour la circonstance et exécutés avec une remarquable expression; c'est la vue d'un établissement qui, pour organiser une fête, n'a

besoin de chercher, en dehors de son personnel d'élèves et de maîtres, ni poètes, ni exécutants.

Enfin, l'urne aux billets renversée sur la table nous avertit que le tirage a pris fin.

Monseigneur se lève, et avec ce tact exquis dont il a le secret, il traduit d'abord la pensée qui se présente sur les lèvres de tous: « S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg est absente. Retenue par une indisposition, elle n'a pu, comme elle se l'était promis, honorer cette fête de son auguste présence; mais elle espère pouvoir visiter dans quelques jours le cher pensionnat. » Puis en quelques mots, Sa Grandeur dégage la morale de cette fête: fête de charité à laquelle de pieuses institutrices ont trouvé moyen d'intéresser, d'associer leurs élèves, leur faisant pratiquer ainsi, dès les plus tendres années, une vertu qu'elle n'auront garde, sans doute, d'oublier plus tard. Monseigneur termine en accordant un congé, bien gagné du reste par le surcroît de travail et les soins qu'avait nécessités cette fête.

En somme, excellente journée pour les pauvres, agréable séance pour le public. Toutefois, dans cette fête, deux choses nous ont plus vivement frappés: C'est d'abord l'aisance, la politesse exquise avec laquelle les élèves chargées de distribuer les lots se sont acquittées de leur rôle. C'est aussi l'ensemble parfait, la justesse absolue avec laquelle les chœurs ont été exécutés, et on se demandait, en sortant, ce qu'il faut de patience et de temps pour arriver à de tels résultats.

C'est à ces détails, il me semble, qu'on juge le plus sûrement de la vie intime d'une maison, du dévouement absolu des maîtresses et de l'application soutenue des élèves.

Samedi dernier, gracieusement invités par M. le comte Bertora, commissaire général de la Principauté à l'exposition internationale de Nice, les membres du 28^e groupe du jury ont visité la Poterie artistique de Monte Carlo.

Le 28^e groupe, chargé de l'examen de la céramique, se compose de MM. Barluet, président; Lazzarini, vice-président; Hamoir, secrétaire; Thierry, Moser, Cadogan-Rothery, Fassi et Fischer-Farkashaz. M. le comte Bertora en est le président honoraire.

L'*Annuaire de la Principauté de Monaco* pour 1884 vient de paraître. L'abondance des matières nous oblige à remettre à mardi prochain notre compte rendu sur cette intéressante publication dont le succès croît chaque année.

Mardi a été inaugurée la seconde série d'opérettes qui doit clore la saison théâtrale 1883-1884. Cette série doit se composer de *Giroflé-Girofla*, opéra bouffe en 3 actes de Lecocq; de *Madame Favart*, opéra comique en 3 actes d'Offenbach; de la *Timbale d'argent*, opéra bouffe en 3 actes de Léon Vasseur; et du *Canard à trois becs*, opérette en 3 actes de E. Jonas.

Giroflé-Girofla, joué mardi et samedi, a été gaiement interprété par M^{me} Thuillier Leloir, une charmante artiste, et M. Tony Reine, ainsi que par leurs camarades.

Le public a fort bien accueilli la nouvelle troupe et a, par ses bravos, témoigné sa satisfaction.

Ce soir, *Madame Favart*.

Jeudi 3 Avril 1884, à 2 heures 1/2

17^e CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. ROMÉO ACCURSI

1. Ouverture de *Ruy Blas*..... Mendelssohn.
2. *Symphonie en ré*..... Beethoven.
3. Ouverture d'*Obéron*..... Wéber.
4. *Hymne*..... Haydn.
5. *Concertino*..... Wéber.
6. Marche hongroise de la *Damnation de Faust*..... Berlioz.

A dater d'aujourd'hui 1^{er} avril 1884, le train rapide 8, dont la marche suit, est mis tous les jours en circulation entre Nice et Marseille:

Train 8, rapide (1^{re} classe). — Départ de Nice à 11 h. 55 matin; arr. à Cannes à midi 33; dép. de Cannes à midi 38. — Arr. à Toulon à 3 h. 10; dép. de Toulon à 3 h. 15. — Arr. à Marseille à 4 h. 38; dép. de Marseille à 4 h. 47. — Arr. à Paris à 7 h. 50 matin.

Le train 8 prend à Nice et dans les gares d'arrêt jusqu'à Toulon inclus les voyageurs de 1^{re} classe:

1^o Pour les gares qu'il dessert entre Nice et Marseille inclus;

2^o Pour Paris et au delà, sur les lignes du Nord et de l'Angleterre;

3^o Pour au delà de Cette, sur les lignes du Midi (ces derniers doivent prendre à Marseille le train 70).

La faculté d'arrêt en cours de route, consentie pour les billets de 400 et de 800 kilom., cesse d'être appliquée, à partir d'aujourd'hui, au train 8 sur tout son parcours.

Le train 8 correspond directement avec le train 484, partant de Monaco à 10 h. 50 du matin, arrivant à Nice à midi 55.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES

Mercredi 26 mars 1884

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. Hall, Sutcliffe, Welbore Ellis, Lord de Clifford, Pinson. — 10 tireurs.

Vendredi 28 mars

PRIX DU GRAND-HOTEL. — (handicap) *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 60 fr. — 30% au second. — Le troisième double sa mise. — 7 pigeons. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

1^{er}, M. le colonel Paget, 13 sur 14.

2^o, Lord de Clifford, 12 sur 14.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. le baron de Saint-Clair, Yardley, Lord de Clifford et comte de Montecupo. — 12 tireurs.

Lundi 31 mars

Poule d'essai partagée entre MM. le baron Saint-Clair et lord Westbury.

PRIX DE FERMETURE. — (handicap) *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 60 fr. — 30% au second. — Le troisième double sa mise. — 6 pigeons. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

1^{er}, M. Yardley 10 sur 10;

2^o, M. le Baron Saint-Clair, 9 sur 10;

3^o, Lord de Clifford, 8 sur 9.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. W. Ellis, Yardley et lord de Clifford.

PRIX D'AVRIL. — *Un Souvenir*, ajouté à une poule de 40 fr. — Une Surprise au second. — 3 doublés à 24 mètres.

1^{er}, M. Yardley, 6 sur 6;

2^o, M. Howard, 5 sur 6.

10 Tireurs.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Hyères. — L'*Indépendant du Var* assure que le tableau original de Raphaël *la Madame de Lolette*, qu'on croyait perdu, se trouve à Hyères, dans le musée public du cours Burlière, alors que le musée du Louvre ne possède qu'une copie.

Se non è vero è ben trovato.

Cannes. — M. Moreau, ancien syndic des agents de change de Paris, vient de mourir subitement à Cannes.

— Une dépêche télégraphique de cette ville nous apprenait, samedi, que le duc d'Albany venait d'expirer le matin même à 4 heures.

Il avait, la veille à 2 heures, au Cercle Nautique, fait une chute dans un escalier, et une rupture interne s'était sans doute presque aussitôt déclarée, car, transporté à la villa Nevada, qu'il habitait, il y est mort dans la nuit.

Le prince Léopold-George-Duncan-Albert, duc d'Albany, comte de Clarence, baron Arklow, duc de Saxe, était le septième enfant de S. M. Victoria, impératrice des Indes et reine d'Angleterre; il était marié depuis le 27 avril 1882 à la princesse Hélène de Waldeck, et laisse une fille née le 25 février 1883.

Les renseignements qui nous sont parvenus hier annonçaient l'arrivée du prince de Galles, frère du

défunt, et le départ du corps de S. A. R. le duc d'Albany, aujourd'hui.

Nice. — M. Gallian, commissaire central, est nommé aux mêmes fonctions à Marseille et est remplacé à Nice par M. Vidal, venant de Marseille (12^e arrondissement).

— A l'occasion de l'Exposition internationale et des Régates de Nice qui auront lieu les 15, 16 et 17 de ce mois, et de celles de Menton, la compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée délivrera du 5 au 13 inclusivement, dans les gares ci-dessous désignées, des billets d'aller et retour de 1^{re} classe pour Nice et Menton, aux prix suivants :

De Paris, via Dijon ou via Clermont-Ferrand ; durée de validité, 20 jours ; arrêt à Lyon ou à Clermont-Ferrand, 170 francs.

De Dijon, arrêt à Lyon, 122 fr. ; durée de validité, 20 jours.

De Genève, arrêt à Lyon, 117 fr. ; durée de validité, 20 jours.

De Lyon, arrêt à Marseille, 100 fr. ; durée de validité, 15 jours.

Les voyageurs pourront, en outre, s'arrêter à toutes les autres gares comprises, soit entre Lyon ou Clermont-Ferrand et Menton, soit entre Marseille et Menton, tant à l'aller qu'au retour, à charge par eux de faire apposer, dans une des cases qui existent au dos du billet, le timbre de la gare où ils s'arrêteront.

— On annonce une exposition d'oiseaux de volière, de perchoir, de parc, de faisanderie, pigeons, volailles de basse-cour, gibier à plumes, qui aura lieu du 15 au 25 de ce mois, sur la promenade des Anglais, n^o 11, à Nice.

— Après avoir accompli avec ses complices, Madala, Rivotta et Serra, le crime de Saint-Jean, Rebrouin s'était réfugié en Algérie. Il s'était établi routier en pleine ville d'Alger. Il arrêtait les passants la nuit, et, sous menaces de mort, les dépouillait de leur argent. Surpris par un agent de police, Rebrouin tira un coup de revolver et blessa l'agent. Il fut arrêté. Transféré à Nice, il fut, on s'en souvient, condamné par la cour d'Assises des Alpes-Maritimes, aux travaux forcés à perpétuité pour la part active qu'il avait prise dans l'assassinat du malheureux Copello.

La cour d'assises d'Alger vient de le condamner à la peine de mort.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

M. Mignet a succombé, ainsi que je vous le laissais pressentir dans ma dernière lettre, au refroidissement qui l'avait atteint. Il avait quatre-vingt-huit ans. Son inhumation provisoire a eu lieu au Père-Lachaise, en attendant que son corps soit transporté à Aix où il est né. Trois discours ont été prononcés à ses funérailles : le premier, par M. de Mazade, au nom de l'Académie française ; le second, par M. Martha, à celui de l'Académie des Sciences morales et politiques, et le troisième, par M. Jules Simon, comme ami du défunt.

Après avoir rappelé que M. Mignet était membre de l'Académie des Sciences morales et politiques depuis 1832 et qu'il en avait été quarante-huit ans le secrétaire perpétuel, M. Jules Simon a ajouté :

« Il ne tenait qu'à lui de s'improviser homme d'Etat comme les autres.

« Il refusa tout avec une fermeté inébranlable et tranquille. Il resta à côté de ses amis pour les conseiller, pour les encourager, et se remit à ses études historiques avec la passion d'un bénédictin et la sagesse d'un philosophe.

« Il donna ce spectacle unique d'un homme qui aurait pu être tout, qui refusa tout, et qui préféra l'étude à la fortune, sans penser un moment qu'il faisait un sacrifice.

« Il était, pour nous, un guide et un modèle ; il avait cette indépendance du jugement et ces belles croyances spiritualistes qui sont l'honneur de l'intelligence humaine ; il pratiquait, sans faste, ces fortes vertus, aussi nécessaires à un peuple pour rester libre que pour le devenir.

« Il a marché droit devant lui, pendant près d'un siècle, en faisant de beaux livres, et en donnant de beaux exemples. Je salue ces restes vénérés avec l'émotion d'un patriote, et avec un cœur reconnaissant. »

Il est à peu près certain que la succession de M. Mignet à l'Académie française sera recueillie par M. Wallon, historien de mérite et tout à fait dans les traditions du regretté défunt.

Le concours hippique a retrouvé son succès traditionnel, et la circulation devient à peu près impossible sur la piste que le comité a fait établir au bas des tribunes. Le *Prix des Dames*, où chaque cavalier saute seize obstacles — quatre de plus que les années précédentes — a offert le plus vif intérêt. M. Thorn, montant *Vivandière* à M. Torrance, a obtenu le premier prix. MM. le comte Raoul de Gontaut, de Saint-André et Goujon se sont partagé les autres récompenses.

L'Hippodrome ayant effectué samedi sa réouverture pour ne pas être en reste avec le concours des Champs-Élysées, le plaisir est complet pour les hippomanes : ils ont leur spectacle de prédilection, le soir, comme le jour.

Le Théâtre-Italien a heureusement traversé la crise qui avait un moment inquiété le dilettantisme et les salons sur son avenir. M. Victor Maurel, l'éminent artiste, resté seul directeur, a reçu tous les pouvoirs qu'il demandait pour mener à bien l'entreprise qu'il a ressuscitée au prix de tant d'efforts et de tant de soins. Le Théâtre-Italien devient un Opéra international, où seront exécutées les plus belles partitions de tous les pays et de toutes les écoles par les artistes les plus fameux. C'est la métropole en quelque sorte de votre Opéra de Monte Carlo, et il est facile de comprendre dès lors le grand intérêt artistique qui s'attache à sa destinée.

On annonce que pour essayer de mettre un frein aux usurpations de titres qui pullulent de plus en plus sous le régime républicain où nous vivons, la chancellerie s'occupe de faire publier la liste de tous les citoyens français ayant droit à un titre ou une particule. La particule est très loin d'être une preuve de noblesse, comme la plupart des gens le croient.

Cependant, le préjugé est si grand sur ce point qu'en 1810, sur le point de nommer Beyle, — en littérature Stendhal, — inspecteur du mobilier de la couronne, le ministre d'alors éprouva une sorte de répugnance en ne lui voyant ni titre ni particule. L'auteur de *Rouge et Noir* montra son acte de naissance, où il était appelé « fils de noble », et dit : « Puisque mon père était noble, comment ne le serais-je pas ? » Cette réflexion décida le ministre d'Etat à écrire sur le décret M. de Beyle.

Sous la Restauration, un publiciste célèbre ayant obtenu audience de Louis XVIII, le souverain lui demanda ce qu'il pourrait faire afin de le remercier de son dévouement à défendre le trône et l'autel. M. Genou le supplia de lui octroyer un *de*.

— Prenez en deux ! dit le roi en fredonnant le vers d'Horace :

*Gaudent prœnomine molles
Auriculæ.*

D'où M. de Genoude.

Et voilà l'histoire de bien des gentilhommeries qui portent haut à notre époque !...

Toute une série de grands mariages à l'ordre de Paris : le prince Joachim Murat avec M^{lle} Ney ; le prince Carlo Poniatowski avec Miss Goddard ; le baron de La Battut avec M^{lle} Dentu, fille du riche éditeur ; le vicomte de Pourtalès, fils de la belle comtesse Edmond de Pourtalès, avec M^{lle} Marguerite Cottier, que sais-je encore ?

A propos d'usages matrimoniaux, il y a une nouveauté très bien venue, et dont je vous dois la notification. C'est le dernier cadeau du fiancé. Quelques instants après avoir quitté sa future, la veille du mariage, il lui envoie une bourse aussi artistique et élégante que possible, gonflée de billets de banque tout neufs, et contenant cette petite note : « Pour vos pauvres, qui deviennent les miens. »

Il y a des variantes, selon la situation et l'esprit du futur, mais le fond reste le même, et c'est là l'essentiel.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

A propos d'hygiène domestique, M. de Parville donne le conseil aux ménagères de ne jamais épousseter les meubles. N'époussetez pas, dit-il, essuyez, et voici les excellentes raisons qu'il fournit à l'appui de cet axiome :

Il s'agit de l'hygiène du foyer, beaucoup trop délaissée, beaucoup trop dédaignée. Que de fois, sans y prendre autrement garde, les ménagères ont provoqué la maladie autour d'elles, par routine, par indifférence ou par ignorance.

Presque toutes ont la manie d'épousseter, sous prétexte de propreté. Le plumeau est promené sur les meubles, sur les tentures, sur les murailles, sur les plafonds ; il fait rage tous les matins, ce maudit plumeau !

Pénétrez dans l'appartement que l'on vient de faire : est-ce assez reluisant, assez coquet ! En apparence, tout est bien, les meubles sont superbes : plus de poussière !

Ah ! certes, l'acajou reluit, le vieux chêne brille. Mais, en réalité, la poussière qui était sur les meubles, où est-elle ? Personne ne l'a brûlée, ni supprimée, ni anéantie, où est-elle donc ?

Où est-elle ? Elle est dans l'air ! Vous l'avez chassée d'ici pour la mettre là. Et tout observateur à sens olfactif un peu développé vous dira bien tout de suite qu'on « vient de faire l'appartement » Il le sent parfaitement, heureux même quand il n'éternue pas. Les meubles sont propres, mais l'air est sale. On ne respire pas les meubles, mais bien l'air. La poussière était tranquille à sa place sur les murs, sur les livres, maintenant vous l'avez amenée à portée de vos poumons ; de l'appartement vous l'introduisez chez vous, dans vos voies respiratoires, au milieu de vos tissus. Quelle intelligence pratique !

Où est le mal ? La gorge est un peu prise ; après, qu'importe ! Oh ! routine ! La poussière n'est pas seulement formée de matériaux inertes, débris de roche, filaments, charbon, etc..., elle se forme encore des quantités innombrables de spores, d'œufs en suspension, de germes de toute nature.

Depuis les travaux de M. Pasteur, on admet volontiers qu'un certain nombre de maladies très graves ont pour point de départ des germes infiniment petits qui échappent à nos regards, des germes assassins qui, en pénétrant dans l'organisme, l'envahissent à donner la mort.

Vous époussetez sans malice, et savez-vous ce que vous introduisez dans votre corps ? Un germe dangereux peut s'être glissé sur le haut du bahut, sur la planche d'étagère ; un germe épidémique a pu rester sur la muraille depuis des années ; il était là à votre insu et comme stérilisé, et vous, par mesure de propreté mal comprise, vous allez le faire voltiger au milieu du salon.

On loue un appartement. Savez-vous qui l'a habité, ce qui s'y est passé, il y a un an, dix ans même ? Une maladie épidémique n'y a-t-elle pas fait des victimes ? La fièvre typhoïde, le choléra, l'angine couenneuse, etc., n'ont-ils pas passé par là ? qui le dirait ?

Et bien vite, vous époussetez chaque matin. Le germe était là-haut, dans une encoignure du plafond peut-être, et vous vous complaissez à l'introduire dans vos voies respiratoires ou digestives. Il peut descendre lentement sur les mets, sur la viande au moment du déjeuner, entrer dans le buffet, etc. C'est si microscopique un germe qui tue sans pitié !

Et c'est ainsi qu'il a suffi d'un coup de plumeau imprudent pour vous empoisonner, vous et votre voisin. On ne saurait donc trop se défier du plumeau. Il peut être aussi dangereux à manier qu'un revolver chargé.

Et puis, au fond, la belle affaire quand vous époussetez. Quel travail de Pénélope ! Regardez donc les meubles une heure après, tout est à recommencer. La poussière chassée dans l'air retombe tout doucement et reprend sa place ; ce que l'on a fait et rien, c'est absolument la même chose. Il faut au moins quarante-huit heures pour que l'air d'un appartement dans lequel on ne pénètre pas se débarrasse entièrement de la poussière qu'il tient en suspension ; on respire donc de l'air souillé continuellement quand on se sert de plumeau chaque matin, et l'on étale la poussière sur les meubles loin de s'en débarrasser. Le moindre rayon de soleil qui passe à travers les rideaux trahit le tourbillonnement incessant des innombrables poussières d'un appartement.

Il ne faut pas déplacer la poussière, il est nécessaire de l'enlever, et le moyen le plus pratique, à défaut de mieux, c'est d'essuyer. Les germes s'attachent au linge, surtout s'il est légèrement humide, et ne courent plus dans l'air.

On n'enlève pas tout ; impossible de se débarrasser de la poussière, mais on atténue le danger au lieu de l'exagérer. Les tentures, les rideaux peuvent être toujours essuyés comme les meubles. Les personnes récalcitrantes, qui tiendraient absolument à perdre leur temps en époussetant, devraient au moins procéder à l'opération, non pas le matin, mais le soir dans les pièces où l'on ne couche pas. Pendant la nuit, les germes retombent, et l'air est moins souillé quand on pénètre de nouveau dans l'appartement.

Dans tous les cas, nous ne saurions trop le répéter, et la conclusion est formelle, n'époussetez pas, essuyez.

Autre remarque qui n'est que la conséquence de ce qui précède. Tout le monde se sert de sel et de poivre. Or, on laisse le sel et le poivre exposés à la poussière.

On les met dans le buffet, parce que c'est l'habitude, de père en fils, sans songer à les abriter par une couverture hermétique. La poussière circule partout cependant, est-ce que l'on peut savoir ce qui tombe dans le sel ou dans le poivre? Qui pourrait affirmer qu'il ne s'y amasse pas des germes de maladie? Et c'est avec ces germes que vous saupoudrez les côtelettes et les bifteaks.

Il convient de fermer complètement la salière et la poivrière, et de ne l'ouvrir qu'à bon escient. Certes, il n'y a pas de germes mortels à tout instant dans l'air, mais il suffit qu'il puisse s'en glisser un seul pour qu'on ait plus tard à regretter de n'avoir pas pris toutes les précautions dictées par l'hygiène la plus élémentaire. Pour se défendre contre la maladie qui nous guette, il faut veiller sans cesse. On le dit avec raison: « Le pire ennemi de l'homme, c'est souvent lui-même. »

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire, sise à Monaco, rue du Tribunal, n^o 2

Administration des Domaines de S. A. S. le Prince

UTILITÉ PUBLIQUE

EXTRAITS publiés en conformité des articles 19, 22 et 24 de l'Ordonnance du 22 mai 1858 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Aux termes d'un contrat reçu par M^e Louis-Victor VALENTIN, notaire à Monaco, le 15 mars 1884.

L'Administration des Domaines de S. A. S. le Prince, représentée par son Receveur M. Antoine Lombard, Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, demeurant et domicilié à Monaco,

A acquis de monsieur Hector Otto, propriétaire, consul des Pays-Bas, demeurant et domicilié à Monaco,

Une parcelle de terrain d'une contenance de mille mètres, détachée d'une plus grande propriété que monsieur Otto possède à Monaco, au quartier du Carnier, portée sous le n^o 298 de la section D du plan cadastral et tenant: de l'est, aux terrains appartenant à monsieur Edmond Blanc et à madame la princesse Radziwill et à celui cédé par eux au Domaine; de l'ouest et du nord, à un chemin public.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix de soixante-quinze mille francs.

Aux termes d'un deuxième contrat reçu le même jour par ledit M^e Valentin, notaire, l'administration des Domaines a acquis de monsieur Amand Grandjean, maître cordonnier, et madame Marie-Marguerite Nicolas, son épouse, demeurant ensemble à Monaco,

Un terrain situé à Monaco, au quartier des Moneghetti, porté au cadastre sous le n^o 435 de la section B, et tenant: du sud, de l'ouest et du nord-ouest, au chemin de la Turbie, et de l'est, au terrain vendu au Domaine par monsieur Titard et mademoiselle Loyé.

Cette acquisition a été faite à forfait, moyennant le prix de cinq mille quatre cents francs.

Les personnes ayant sur les immeubles susdésignés des privilèges, hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales, sont invitées à les faire inscrire, dans la quinzaine de la transcription, au bureau des hypothèques de Monaco, où les contrats susrelatés vont être immédiatement transcrits.

Quant aux personnes qui auraient à exercer quelques actions ou droits réels sur ces immeubles, elles devront produire leurs réclamations à l'Administration dans le délai de dix jours, sous peine d'être déchues de tous droits.

Pour extrait: L. VALENTIN.

AVIS

Les créanciers du sieur Auguste Boissin sont prévenus de nouveau, conformément à l'art. 464 du Code de commerce, que la vérification des créances se fera dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur au Palais de Justice, le 19 avril courant, à neuf heures du matin.

En conséquence, ils sont invités à déposer entre les mains du syndic, si déjà ils ne l'ont fait, leurs titres de créance accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes par eux réclamées.

Monaco, le 1^{er} avril 1884.

Le Greffier en chef, RAYBAUDI.

L'Annuaire commercial des Alpes-Maritimes, par M. Desmazes, vient de paraître à Nice, rue Gubernatis, 2.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 Mars 1884.

CANNES	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sable.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Saint-Joseph, fr. c. Ricord.	id.
ID.	b. Auguste, fr. c. Martin,	id.
ID.	b. Marie, fr. c. Aune,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Virginie, fr. c. Isoard,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Orizio,	d.
ID.	b. Saint-Vincent, c. Julien,	id.
MENTON,	b. Angiolina, ital., c. Vattone,	charbon.
SAVONE,	b. Arena, ital., c. Conti	id.

Départs du 24 au 30 Mars 1884.

CANNES,	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sur lest.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Fortune, fr. c. Moutte,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord.	id.
ID.	b. Auguste, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Marie, fr., c. Aune,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Orizio,	id.
ID.	b. Saint-Vincent, fr., c. Julien,	id.

En vente à l'imprimerie du Journal:

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1884

1 vol. petit in-8^o, de 360 pages, cartonné.

Prix: 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

2 volumes in-8^o — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL
LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
LE CODE PÉNAL
LE CODE DE COMMERCE

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser:

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condaminé.

UN HOMME MARIÉ

désire trouver une place de Concierge-Gardien dans une maison ou villa, soit pour l'été, soit pour l'année.

S'adresser au concierge, à l'Hôtel des Bains, Condaminé.

TOUS LES JOURS SERVICE DES BREAKS entre MONACO et NICE et vice-versa

DÉPARTS DE MONTE CARLO POUR NICE, place du asi 10 heures matin; 4 heures soir.
DÉPARTS DE NICE, 34, boulevard du Pont-Neuf 10 heures matin; 1 heure après-midi.

PRIX DES PLACES: 2 fr. 50

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT AU GOUDRON Agréables à la Bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine, pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le BONBON GRAMONT fond de suite et soulage immédiatement. PRIX: la Boîte, 1 fr. 75; demi-Boîte, 1 fr. Dans toutes les Pharmacies. — LE SUCCÈS INOUIT DE CES BONBONS A SUSCITÉ DES CONTREFAÇONS, LES ÉVITER EN EXIGEANT LA SIGNATURE DU D^r GRAMONT.

Dépôt à Monaco: Pharmacie MURATORE

MAISON MODÈLE F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ELIXIR DENTIFRICE DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon



Codéine Tolu

Le Sirop du D^r Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^o.

M^{me} Louise LINGERI, sage-femme de 1^{re} classe, et M^{lle} Adèle LINGERI, sage-femme de 1^{re} classe de la Faculté de Montpellier, prennent des pensionnaires. Traitement des maladies de femmes. — Vaccin animal. On parle français, allemand, anglais et italien. Consultations tous les vendredis, de 2 à 4 heures, rue de l'Eglise. — MONACO.

VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE Appartem^{ts} complets. Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir										
	24	755.8	755.4	753.7	753.5	753.2	13. »	14.6	14.3	10.5				9.6	66	S E	couvert			
25	52. »	52.3	53. »	54.1	54.6	12.6	15.2	11.7	9.9	9.1	42	E assez fort	beau							
26	54.9	56 »	55.8	56.8	58.2	12.3	14 »	13.1	11. »	9.5	48	O S O	beau							
27	60.1	60.5	60.2	60.3	60.5	12.8	13.1	12.7	11.7	9.5	65	N E	beau							
28	61.4	61.1	60.4	60.1	60.3	14.1	14.2	13.5	13. »	12.6	55	N E	voilé							
29	57.4	56.4	55.5	54.6	54.8	14.9	12.7	15.9	16.8	17.1	31	E fort	voilé							
30	53.1	52.9	52.8	52.9	54.4	15.2	15.4	14.7	14.5	15.2	51	E fort	voilé							
DATES												24	25	26	27	28	29	30		
Températures extrêmes												Maxima	15.3	16.2	14.7	13.9	14.7	17.6	16. »	
												Minima	8.2	8.2	6.6	7.6	9. »	11. »	13.9	

Pluie tombée: 0^{mm}

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYERZ, Libraire et Commissionnaire, rue des saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JODGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 8 Avril 1884

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 7 de ce mois, a nommé M. le Baron Alfred de Saint-Priest Gouverneur Général et Président du Conseil d'Etat de la Principauté, en remplacement de M. le Baron de Boyer de S^{te}-Suzanne, décédé.

NOUVELLES LOCALES

Les fêtes et réceptions qui devaient avoir lieu à la Cour de Berlin à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. l'Empereur, ont été en partie ajournées par suite de la mort du Duc d'Albany.

S. A. S. le Prince Héritaire a été reçu de nouveau par l'Impératrice dans la soirée du 3 avril; mais l'Empereur étant souffrant depuis quelques jours, le Prince n'a pu prendre congé de Sa Majesté.

Son Altesse Sérénissime, après avoir rendu visite aux Princes et Princesses de la Famille Impériale présents à Berlin, est repartie pour Paris hier lundi.

Le Prince Héritaire, durant son séjour dans la capitale de la Prusse, a été l'objet des attentions et des prévenances de la Cour et du Corps diplomatique. Plusieurs grands dîners lui ont été offerts, entre autres par S. A. le Prince Frédéric de Hohenzollern, par S. Exc. l'Ambassadeur de France, par M. le Baron de Plancy, etc.

M. le Baron de Saint-Priest est arrivé à Monaco samedi dernier. Le nouveau Gouverneur Général est logé momentanément au Palais de Son Altesse Sérénissime.

L'inauguration de la nouvelle Cathédrale, dédiée à Notre-Dame sous le vocable de l'Immaculée-Conception, a eu lieu samedi dernier. Cette imposante cérémonie avait attiré dans la grandiose basilique, édifiée sur les plans de M. l'architecte Lenormand, une foule considérable de fidèles. Les fonctionnaires de la Principauté et le personnel des différentes administrations s'étaient fait un devoir d'y assister.

M^{gr} l'Evêque, revêtu de ses plus riches ornements pontificaux et entouré de son clergé tout entier, a procédé, avec la pompe accoutumée de ces solennités, à la bénédiction du nouveau temple, puis une messe basse a été dite par notre premier Pasteur.

Dans une allocution, aussi remarquable par

l'élévation des idées que par la distinction du langage, Sa Grandeur, s'inspirant de ce texte des Saintes Ecritures : *J'ai choisi ce temple pour que mon nom y soit glorifié et afin que mes yeux et mon cœur y restent chaque jour*, a rappelé les splendeurs du temple élevé à Jérusalem par Salomon. Sans émettre de comparaison entre les deux monuments, Monseigneur fait observer que la Foi a guidé leur conception et résume les impressions qui l'animent en deux mots : Actions de grâces et actes d'espérance.

Actions de grâce à Dieu pour la glorification de qui le temple est édifié et qui en a permis l'achèvement sans que, pendant neuf années qu'a exigées sa construction, aucun accident soit venu la troubler; acte de reconnaissance au Prince, qui a voulu donner à son peuple ce gage de sa constante sollicitude, aux architecte, artistes, ouvriers qui ont collaboré à l'exécution de cette œuvre superbe.

Acte d'espérances, parce que la nouvelle Cathédrale met plus directement Sa Grandeur en communication avec le grand et pieux troupeau dont Elle a la garde et lui permettra d'assurer le salut des âmes chères qui Lui sont confiées.

Les paroles de Monseigneur ont profondément ému son auditoire, qui conservera de cette belle cérémonie le plus salutaire souvenir.

La solennité des Rameaux a été célébrée à Notre-Dame. La grande nef de la Cathédrale avait peine à contenir les fidèles.

M^{gr} l'Evêque y assistait pontificalement ainsi qu'aux vêpres. La grand'messe a été chantée par M. l'Archiprêtre.

A l'Offertoire, un groupe de chanteurs de la Société chorale a fait entendre les *Rameaux* de Faure avec accompagnement de l'orchestre et de l'orgue; le chœur était repris par la maîtrise. Ce chant a produit, sous les voûtes sonores du bel édifice, un imposant effet.

Aux vêpres, la même foule se pressait dans l'enceinte et autour de la chaire pour entendre notre éloquent prédicateur.

OFFICES DE LA SEMAINE-SAINTE
à la Nouvelle Cathédrale

9 Avril. — MERCREDI-SAINT

3 heures et demie de l'après-midi. — Office des Ténèbres, présidé par M^{gr} l'Evêque.

10 Avril. — JEUDI-SAINT

7 heures du matin. — Communion générale donnée par M^{gr} l'Evêque.

9 heures du matin. — Grand'messe pontificale, bé-

nédiction des Saintes-Huiles, procession au Reposoir, et lavement des pieds par M^{gr} l'Evêque.

3 heures et demie de l'après-midi. — Office des Ténèbres.

7 heures et demie du soir. — Procession de la Confrérie des Pénitents, de leur chapelle à la Cathédrale, sermon.

11 AVRIL. — VENDREDI-SAINT

9 heures du matin. — Office, chant de la Passion, adoration de la Croix, procession au Reposoir, messe des *Présanctifiés*, par Sa Grandeur.

1 heure de l'après-midi. — Les trois heures d'agonie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présidées par M^{gr} l'Evêque, avec discours, chants de la maîtrise de la Cathédrale, qui exécutera les sept paroles de Jésus-Christ sur la croix, par Mercadante, et symphonies de l'orchestre, suivies de l'Office des Ténèbres.

8 heures du soir. — Procession du Christ mort, de l'église des Pénitents à la Cathédrale, sermon.

12 AVRIL. — SAMEDI-SAINT

8 heures du matin. — Bénédiction du Feu, chant de l'*Ecce Agnus Dei* et Prophéties, bénédiction des Fonts baptismaux. Vers les 10 heures, grand'messe pontificale.

13 AVRIL. — SOLENNITÉ DE PAQUES

10 heures du matin. — Grand'messe pontificale, à laquelle la Maîtrise de la Cathédrale exécutera la messe de Delibis, avec assistance des Autorités, à l'issue de laquelle M^{gr} l'Evêque donnera la bénédiction papale.

3 heures de l'après-midi. — Vêpres pontificales, sermon de clôture de la Station, et salut solennel donné par Sa Grandeur.

Notre port continue à se ressentir de l'approche des régates qui vont avoir lieu sur le littoral, et est fréquenté, quand le temps le permet, par de nombreux bâtiments de plaisance en station aux environs.

C'est ainsi que, parmi les derniers venus, il convient de signaler les yachts anglais *Palatine*, capitaine Brown, 26 hommes d'équipage, 192 tonneaux, venant de Gènes et se rendant à Villefranche; *Golden-Tagle*, à vapeur, 25 hommes d'équipage, appartenant à M^{me} Scotti, venant de Villefranche et y retournant, et *Glady*, à M. Collins, jaugeant 31 tonneaux, venant de Gènes et allant à Nice.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de mars 1884 est de 48,715.

Pendant le mois de mars 1883 il n'a été que de 47,306.

Différence en faveur de 1884 : 1,409.

Une nouvelle qui peut intéresser nos établissements scolaires :

On nous informe que la compagnie des chemins de fer de la Méditerranée délivre, dès maintenant, des cartes d'abonnement à moitié prix des cartes ordinaires, aux élèves des lycées et institutions de toutes localités desservies par son réseau.

La semaine théâtrale s'est composée de deux représentations de *Madame Favart*, mardi et vendredi, et d'une de la *Timbale d'argent* dimanche soir.

Nos lecteurs ne sont pas sans avoir au moins ouï parler de M^{me} Favart, la célèbre comédienne qui fit courir tout Paris pendant le milieu du dix-huitième siècle. Femme de lettres, autant qu'actrice consommée, Marie-Justine-Benoite du Ronceray, épousa, en 1745, Charles-Simon Favart, auteur dramatique, qui est considéré comme le créateur du genre opéra comique. Favart était fils d'un pâtissier, poète à ses heures. M^{me} Favart joignait à son beau talent un mérite bien rare à l'époque, chez les gens de théâtre, celui de la vertu, et la passion conçue pour elle par le maréchal Maurice de Saxe, ainsi que les persécutions dont celui-ci accabla le ménage de ces artistes, donnèrent en quelque sorte, aux malheureux époux, un renom historique. Favart et sa femme, menacés de la prison, durent se sauver à l'étranger et n'échappèrent à la poursuite du maréchal qu'après de nombreuses émotions.

Ce sont les épisodes de cette fuite dont se sont servi MM. Duru et Chivot, en les modifiant pour les besoins de leur pièce, dans l'opéra comique que nous avons entendu mardi et qu'Offenbach a rendu plus attrayant encore par sa charmante partition.

M^{me} Thuillier Leloir s'est montrée sémi-liante comédienne et bonne cantatrice sous les traits de *Madame Favart*; M. Dervilliers, fort amusant dans le personnage du *marquis de Pontsablé*, et M. Belluci (*Favart*), ont contribué de leur mieux à l'interprétation qui aurait eu certainement un plus grand succès si la troupe entière d'opérettes eût été composée comme les scénarios faits par l'administration, donnaient le droit de l'espérer. Nous n'insisterons pas non plus sur le choix des pièces qui nous sont données dans cette seconde série, et nous ne signalerons la *Timbale*, jouée dimanche soir, que pour rendre un juste hommage à M^{me} Alice Reine et à M. Tony Reine; grâce à ces excellents artistes, le public a fait à la pièce un accueil aussi flatteur que possible.

Une séance de *Pupazzi*, donnée samedi soir dans la salle de spectacle, a gaiement alterné avec les représentations théâtrales. Les désopilantes pièces de M. Lemercier de Neuville et ses amusantes marionnettes ont été fort applaudies.

Son succès a été porté au comble dimanche pendant la matinée enfantine donnée par M. le Comte Bertora, et le *Procès de Polichinelle*, ainsi que le spirituel impromptu sur les magnifiques fêtes qui viennent d'être données à la Poterie, ont obtenu les suffrages des auditeurs, grands et petits.

Nous donnons ci-après le programme du dix-huitième et dernier concert classique de la saison qui aura lieu jeudi. Nous ne le laisserons pas passer sans signaler encore une fois le succès croissant de ces solennités musicales qui mettent en relief les éminentes qualités artistiques du maestro Accursi et celles de son remarquable orchestre :

1. Ouverture de la *Flûte enchantée*... Mozart.
2. *Symphonie en ut mineur*..... Beethoven.
3. Ouverture de *Guillaume Tell*..... Rossini.
4. Danse de la Bayadère de *Féramors*. Rubinstein.
5. *Sous les Tilleuls, rêverie*..... Massenet.
6. *Sérénade*..... Haydn.
7. *Deuxième Valse*..... R. Godard.

L'orgue est un instrument ou plutôt un rassemblement d'instruments qu'on appelle *jeux*; un jeu est une rangée de tuyaux donnant une suite de sons chromatiques, ayant un timbre particulier. Les jeux se divisent d'abord en deux espèces: les jeux à bouche et les jeux à anche.

Les premiers ont tous la même manière de produire le son dont la gravité ou l'acuité dépend de la hauteur de la colonne d'air des tuyaux. Les jeux à anche sont produits à l'aide d'une languette de laiton qui ne livre passage à l'air que d'une façon intermittente périodique. Les deux modes de production du son donnent deux timbres très différents qui sont les deux couleurs principales de l'orgue. Celui des tuyaux à bouche est doux, plein, rond et uni. Ceux-ci se divisent en jeux de fond et jeux de mutation, lesquels, à leur tour, sont divisés en jeux simples et en jeux composés.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails techniques qui comporteraient plus de place que celle dont nous disposons, nous nous bornerons à indiquer sommairement les noms des différents jeux nécessaires à l'instrument qui nous occupe.

Dans les jeux à bouche, il faut mentionner: la flûte ouverte, de 32, de 16 pieds et le *principal*, de huit pieds qui est le jeu fondamental de l'orgue; le *prestant*, quatre pieds (*præstare*), c'est sur lui que s'accordent tous les autres jeux. La *doublette* qui sonne à l'octave du prestant. Les *nasards* qui parlent à la quinte de la flûte de 16 pieds et du prestant, et donnent au timbre des jeux auxquels les associe un nasillement sensible. Le *salicional*, jeu, d'étain dont le timbre est intermédiaire entre la flûte et le violon. Le *larigot*, jeu aigu, imitant le son d'une petite flûte rustique.

La classe des jeux d'imitation est également fort curieuse. Le *cornet*, est un jeu brillant, timbre de ténor; il y a cinq tuyaux pour chaque note, chaque note est accompagnée de l'octave, la quinte, la double octave et la tierce majeure, supérieure ou dix-septième.

Dans la famille des jeux d'anche: la *bombarde* timbre très mordant, sorte de hautbois, les basses de ce jeu sont formidables de sonorité. Le *cromorne*, timbre analogue à celui de la clarinette. C'est un des plus chantants et des plus employés.

Le jeu appelé *voix humaines* est composé d'anches libres, on lui donnait autrefois le nom de *chèvre*.

Ces voix sont fréquemment accompagnées du *tremblant*, sorte de trappe amenant le vent dans les tuyaux, qui rend l'illusion du jeu de la voix humaine beaucoup plus forte. L'*unda maris* ou *voix céleste*; c'est un jeu d'un timbre très doux, dont les alternatives dans le son ressemblent à des ondulations. La *bifara*, jeu de flûte du même genre.

La *trompette*, le *clairon*, le *violoncelle*, le *kéraulophon*, la *dulciana*, l'*euphone*, le *quintaton*, la *gambe*, etc., sont des jeux de bouche ou à anches qui ont des nuances très peu différentes mais nécessaires à l'impression générale. La *flûte harmonique* est un jeu qui, au lieu de correspondre à la longueur des tuyaux, donne un des harmoniques du son de ces tuyaux, soit l'octave supérieure, soit la quinte.

Quand on regarde l'intérieur d'un orgue, on remarque des planchers sur lesquels sont plantés des tuyaux. Ces planchers sont des caisses plates appelées *sommiers*. Les tuyaux prennent leur vent dans la caisse qui le reçoit de la soufflerie.

Les claviers divergent dans tous les sens et vont ouvrir les soupapes des sommiers. Cette mécanique peut être comparée aux nerfs du corps humain. Selon la dimension de l'instrument, ces claviers

sont plus ou moins nombreux; l'orgue de Saint-Sulpice, à Paris, en possède cent et l'on y peut faire entendre des accords chantés par mille ou douze cents tuyaux à la fois.

Le grand orgue de tribune, installé à l'église Saint-Charles par le célèbre facteur Merklin, possède 20 jeux, 25 registres, 1,248 tuyaux, 2 claviers à mains, 1 pédalier. Les différentes pédales d'accompagnement et de combinaisons offrent à l'artiste toutes les ressources voulues, et une savante application de la machine pneumatique en permet la facile pratique. Toute l'échelle des sonorités, depuis l'ut grave de 16 pieds de la contrebasse, y est représentée et forme 9 octaves.

Doté de tous les perfectionnements de la facture moderne, cet instrument fait le plus grand honneur à M. Merklin, l'habile constructeur ou réparateur des orgues de Saint-Eustache de Paris, de Fribourg, de Saint-Louis-des-Français, de Rome, et le fournisseur des cathédrales de Lyon, Montpellier, Rouen, Moulins, Strasbourg, Arras, etc. C'est une œuvre d'art dans toute l'acception du mot.

Le buffet, de style espagnol, remarquable par les belles sculptures qui le décorent, vient de l'orgue de Saint-Nicolas, l'ancienne église paroissiale de Monaco. Ce buffet, réparé sur les plans de M. Lenormand, est des plus remarquables.

TIR AUX PIGEONS

Mardi dernier, la Société des Bains a offert gracieusement à divers habitués du Tir quelques lots, qui ont été vivement disputés.

Le prix d'adieu a été gagné par M. Girardin, 1^{er}. M. Félix Gindre a gagné un 3^e prix.

Un match au sanglier a terminé cette réunion et a été gagné par M. Catelain, 1^{er}.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — On écrit de Cannes au *Phare du Littoral* :

« L'administration du Casino de Monte Carlo a fait parvenir au Comité des régates, comme prix à donner pour une course de bateau, deux magnifiques vases à fleurs et une belle jardinière provenant de la fabrique de Poterie artistique de la Principauté. Cette offre toute gracieuse ne constituera pas un des moindres prix à distribuer aux heureux vainqueurs de nos régates qui sont fixées, comme on le sait, au 22 avril. »

Nice. — M. Jose Demerengo a été nommé consul de la République Argentine, en remplacement de M. Saëtone, démissionnaire.

— L'exequatur a été accordé à M. J. B. Maïstre, consul de Belgique à Nice.

— Les régates internationales de Nice sont fixées, comme nous l'avons annoncé, aux 15, 16 et 17 avril.

A cette occasion auront lieu quatre fêtes, dont trois de jour, et la quatrième de nuit.

Jeudi 17 avril, à 8 heures et demie du soir, fête vénitienne et grand feu d'artifice.

Vente des billets des grandes tribunes de la promenade des Anglais, à la Mairie, au siège du Comité, à partir du lundi 7 avril, tous les jours, de deux heures et demie à cinq heures et demie.

Prix des billets: Enceinte du Comité. — Au centre des tribunes, pour chaque jour de fête: 20 francs. — Pour les trois jours et la fête du soir: 40 francs.

Tribunes de droite et de gauche. — Pour chaque fête: 3 francs. — Pour les trois jours et la fête du soir: 40 francs.

Musiques, buffets, bars.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

M^{me} de Pompadour, qui connaissait bien son monde, écrivait au siècle dernier : « Les marquises de Paris n'ont tout juste de religion que ce qu'il leur en faut pour empêcher qu'elles n'en aient point du tout. » Le temps a marché, mais les choses sont restées les mêmes. Nos mondaines ont réduit le carême à la seule observation de la semaine sainte, et encore trouvent-elles là, dans les concerts spirituels, prétexte à exhibition d'épaules et de diamants. Il est vrai qu'elles se mettent en noir par déférence envers la période de pénitence où elles se trouvent !.. En bonne conscience, peut-on leur en demander davantage ?

Toute cette semaine, les salons ont fait feu de tous leurs lustres, à Paris et dans les hôtels les plus qualifiés : chez la princesse de Léon, belle-fille du duc de Roban-Chabot ; chez la comtesse Henriette de La Rochefoucauld, née de Mailly-Nesle ; chez la comtesse de Contreras-Bonilla, née de Moyencourt, entre autres. Samedi, on a eu le mariage du prince Carlo Poniatowski, petit-fils de feu M^{me} Lehon, à la beauté restée mémorable, avec une richissime américaine, miss Goddard, et on y parlait fort des fiançailles prochaines du duc de Blacas avec une héritière en tous points digne de lui.

Le jeune duc est de passage à Paris, venant du Canada, où, à la suite du krach de la Bourse, il est allé se livrer à une exploitation agricole. A se commettre avec les manieurs de la corbeille, le petit-fils de ce Blacasset de Blacas, dont le troubadour Sordel, pleurant la mort, voulait que tous les princes vissent manger de son cœur afin qu'ils devinssent aussi braves que lui, a tout perdu fors l'honneur. Il lui restait à mettre en pratique le cri de guerre de ses aïeux : *Vaillance!* et il n'y a point failli. Aussi son retour a-t-il été chaleureusement fêté parmi l'aristocratie française.

C'est avec sa trentième année, qu'est arrivé au duc ce coup si rude. Il appartenait au camp des modernes de la noblesse de France, je veux dire de ces jeunes gens qui aiment la vie et les vivants. On le voyait au club, aux courses, dans les coulisses de l'Opéra et dans les restaurants à la mode. Il était dans le mouvement — très seigneurialement, très aimablement — mais tant et si bien que le mouvement l'a entraîné. Lui, dont le père ignorait jusqu'à l'emplacement de la Bourse, s'est laissé conduire au temple par les agents et les coulissiers, enguirlandé par de belles phrases où revenait la sauvegarde du trône et de l'autel par la puissance du jour : l'argent, et en un tour de cote, c'en a été fait de son patrimoine. Heureusement que chez les Blacas on possède l'esprit de sacrifice, et on sait le mettre en pratique. La révolution de 1830 venait de reléguer Charles X à Nolyrood. Un jour, le roi voit arriver le duc de Blacas, qui se jette à ses pieds et y dépose un volumineux portefeuille :

— Sire, dit le duc, je dois toute ma fortune à vos ancêtres. Je viens supplier Votre Majesté de vouloir bien la reprendre.

Le roi, tout ému, releva ce fidèle serviteur, et l'embrassant :

— Blacas, dit-il, remportez votre argent, mais, vous, restez avec moi !

Et voilà comment, pendant plus d'un demi-siècle, jusqu'à la mort du comte de Chambord, il y a toujours eu un Blacas dans la maison royale.

Pendant qu'un duc revenait à Paris, une reine quittait les bords de la Seine. Sa Majesté Maharū I^{er} a repris la mer pour regagner Taïti, ravie du séjour qu'elle a fait à Paris et de l'accueil qu'elle y a reçu. A son départ, elle a promis de revenir dans la capitale de la France, se promettant d'y demeurer alors toute une année, afin de visiter les points principaux du territoire.

Le général Faïdherbe, grand-chancelier de la Légion d'honneur, vient d'être élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par vingt voix, comme successeur d'Henri Martin. Les cartes de félicitations pleuvent de tous les coins de la France à l'hôtel du quai d'Orsay.

L'Opéra a repris *Sapho*, revue et considérablement augmentée par Gounod et Emile Augier. Il n'a

pas paru au public, en dépit de certaines pages superbes, que cette reprise s'imposât d'une façon péremptoire. Le succès a été pour M^{me} Krauss, toujours si dramatique et si artiste, et pour le corps de ballet, ravissant sous le costume grec.

La Grèce est, d'ailleurs, à l'ordre du soir. La colonie a donné, dimanche, un grand banquet à l'hôtel Continental, pour fêter le soixante-troisième anniversaire de la révolution grecque. Le ministre de Grèce a présidé ce banquet, auquel ont été invités vingt-cinq Français hellénistes ou philhellènes, M. de Lesseps et le général Turr, qui perce l'isthme de Corinthe. Je n'ai pas besoin de vous dire si au dessert on s'est embrassé pour l'amour du Grec !..

La mort du duc d'Albany a jeté une émotion douloureuse dans Paris. Le prince était un des assidus de la Principauté, et vous aviez pu juger des qualités charmantes de sa personne et de son esprit. Vous comprenez le deuil de la société parisienne, qui a reçu la nouvelle de la mort du prince au moment où elle s'appropriait à fêter son arrivée sur les bords de la Seine, notamment chez la princesse de Sagan. Devant cette fin si inattendue, si prématurée, est revenue à bien des lèvres l'interrogation du poète latin :

Quare mors immatura vagatur !..

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

L'Annuaire de la Principauté de Monaco pour 1884

Cette publication, qui est à sa huitième année, voit sans cesse augmenter le grand et légitime succès qui a signalé sa création. Le volume consacré à 1884, et qui a paru la semaine dernière, est des plus complets. Les renseignements y abondent sur tout ce qui peut intéresser le public. La chronologie de nos Souverains, les notices sur les principaux Etats du monde, la nomenclature des Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Charles, la composition de la Maison de S. A. S. le Prince Charles III, le personnel du Gouvernement, des Corps diplomatique et consulaire, des diverses administrations, du clergé, de la force armée, de la justice etc., forment la partie officielle.

En dehors de ces documents, l'annuaire contient, en partie littéraire, un fort intéressant article intitulé : *Les Beaux-Arts au Palais de Monaco avant la Révolution*, par M. G. Saige.

Le savant conservateur des archives aime à puiser dans le précieux dépôt confié à ses soins, des documents inédits pour faire revivre aux yeux du lecteur les splendeurs des siècles écoulés. Il commence la revue des collections artistiques qui firent du Palais de Grimaldi une des demeures princières les plus renommées jusqu'à la Révolution, et l'étude de la part qui revient à chaque Prince dans le choix des artistes et de leurs œuvres.

M. Saige fournit aux historiens des beaux-arts de précieuses indications qu'ils chercheraient en vain ailleurs. Outre des détails précis sur les portraits peints par Philippe de Champagne, Mignard, Baciccio, J.-B. Vanloo, etc., et des pages de sérieuse critique sur certains artistes très méconnus de nos jours, comme Orazio Ferrari, les peintres monégasques Bressan, Vento et Sigaldi, il nous révèle le sculpteur Solaro (de Gênes), etc.

Pour les simples lecteurs, ses articles jettent un jour tout nouveau sur les monuments de l'art qui ont pu être conservés dans le Palais. Ils offrent, en outre, à la curiosité l'attrait de piquantes anecdotes, telles que la visite de Dassoucy à Monaco et la passion pour la musique du Prince Antoine I^{er}, qui ne dédaignait pas parfois de « battre la mesure et donner les mouvements avec la fameuse canne de Lully » dont il avait hérité.

A raison de l'intérêt particulier que cette étude présente pour ses amis, l'auteur en a fait tirer à part quelques exemplaires sur papier vergé. Il en a profité pour compléter son texte par d'heureuses additions, et, ce dont nous ne saurions trop le louer, par le faire

précéder d'un juste tribut de regrets et de gratitude à la mémoire de S. Exc. M. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne.

L'Annuaire est terminé par la publication des arrêtés de police et autres, où l'étranger trouvera tout ce qui peut lui être utile sur l'organisation et la réglementation des voitures et omnibus, des hôtels et maisons garnies, des marchés, du balayage et des services de voirie, de celui des eaux, etc., les renseignements intéressant les postes, les télégraphes, les chemins de fer, etc., et enfin par la liste alphabétique et par adresses de tous les commerçants et industriels de la Principauté.

La reliure du volume est très soignée et fait de notre Annuaire un charmant guide qui peut figurer dignement dans une bibliothèque.

VARIÉTÉS

Le Style musical de l'Orgue

Nous avons fait, mardi, la description de la solennité dont les orgues de l'église Saint-Charles ont été le prétexte le 25 février dernier. Nos lecteurs voudront bien nous permettre d'esquisser à cette place quelques appréciations d'ordre général sur le style musical de l'orgue dont l'improvisation a toujours été le principal caractère.

Tandis que les bibliothèques sont abondamment pourvues de musique de clavecin, de piano et de toutes sortes d'instruments, on n'a que fort peu de musique écrite pour l'orgue. N'est-il pas regrettable que la partie la plus intéressante de ce qu'on lui a fait dire se soit écoulée sans laisser de traces ?

La place que tient l'orgue dans les offices religieux fait, d'ailleurs, de l'improvisation une nécessité. A part les morceaux plus longs qui célèbrent l'entrée d'une procession, l'arrivée d'un souverain, d'un prélat, etc., l'orgue doit répondre aux versets chantés par le chœur, et ces réponses, dont la durée n'est pas exactement fixée, constituent, quand l'instrument est confié à un véritable artiste, un des plus grands effets de la musique à l'église. C'est là que l'inspiration de l'organiste a le plus d'importance et que sa pensée se trouve mise en relief avec le plain-chant qui est resté l'immuable interprète de la musique religieuse.

Ce n'est guère que vers le XIV^e siècle, après les perfectionnements apportés à la facture des orgues, le goût se formant peu à peu, que commença le rôle spécial de l'organiste et que le style propre à l'instrument dut se dessiner. Il ne reste de cette époque que des règlements nombreux, des prescriptions sévères des évêques qui ne permettent guère de se faire une opinion sur les improvisations de ces temps lointains. Nous y voyons pourtant de fréquentes recommandations aux organistes, trop enclins à faire entendre des chansons profanes et mondaines. L'état de la langue musicale était, du reste, la cause de cette tendance qu'on leur reprochait. En dehors de ce que nous appellerons l'instinct populaire qui produisait des chansons et des airs de danse, il semble qu'il était bien difficile de composer alors une mélodie telle qu'on comprend ce mot aujourd'hui. On n'avait d'autre ressource que de déguiser les motifs des chansons en les harmonisant et en les variant le mieux possible. Les artistes en abusèrent, aussi pendant fort longtemps les orgues furent-elles proscrites rigoureusement des monastères.

Au XVI^e et au XVII^e siècles, la musique prit cependant une allure plus savante. C'était le temps de la fugue et du contre-point dont s'emparèrent les organistes. Tous les grands musiciens étaient organistes ou maîtres de chapelle. Les improvisations de ces savants exécutants ont dû avoir ce caractère scientifique qui, en dehors du plain-chant, constituait le style vocal et instrumental.

La musique fuguée et contrepointée progressa pendant le XVII^e siècle en Italie et en Allemagne et arriva à son apogée avec Sébastien Bach, dont les œuvres sont et resteront la plus haute expression de l'art de l'organiste. Elles marquent le point où la musique d'orgue commence à devenir expressive et mélodique.

La fin du XVIII^e siècle se signale par l'introduction de la musique libre dans le style de l'orgue. La mélodie soutenue d'une harmonie puissante et variée remplace le style fugué sans néanmoins s'en affranchir complètement.

Aujourd'hui, c'est l'expression mélodique relevée de savantes combinaisons harmoniques et accompagnée d'une instrumentation colorée, qui distingue le style des organistes. Avec ses timbres multiples, sa

puissance sonore, ses contrastes inattendus, avec les merveilleuses ressources dont l'art des facteurs modernes l'a doté, l'orgue, ainsi que l'a dit éloquemment M. le chanoine Condamine, est le roi des instruments. C'est la science, l'intelligence et l'inspiration humaines mises au service de l'artiste pour concourir à la célébration du culte. C'est l'immense voix du monde-croyant qui, sous ses doigts habiles, vient prier, gémir ou glorifier! Du fond de l'église lui répondent les majestueuses clameurs du plain-chant, répandant les grands apaisements de leurs ondes calmes sur les timbres mordants, les harmonies fuyantes des innombrables voix de l'orgue.

La fonction de l'organiste a donc une supériorité incontestable. Il lui faut de longues années d'exercice, des études approfondies lui permettant d'improviser instantanément, et enfin une connaissance absolue des combinaisons des jeux de l'instrument qui lui est confié. On ne saurait trop apprécier les hommes de talent qui se vouent à ce rôle plein d'abnégation et de modestie; ils n'ont pas, comme les virtuoses de concert, la satisfaction des applaudissements; leurs places sont ordinairement peu lucratives, et souvent l'amour de l'art pur est leur seul guide. Combien peu, parmi les fidèles, savent le nom de celui qui les a si souvent touchés à leur insu en traduisant leurs émotions dans un admirable langage musical!

Nous sommes heureux de rendre ici, à ces artistes humbles et dévoués, ce témoignage de reconnaissance et d'estime.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le mardi vingt-neuf avril courant, à deux heures de relevée, au Siège de la Société à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de deux cents actions nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège social, au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement, énoncés à l'art. 30 des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

Études de MM^{es} BUISSON et MARS, huissiers à Monaco.

VENTE VOLONTAIRE
APRÈS DÉCÈS

Le lundi quatorze avril courant, à neuf heures du matin, rue du Tribunal, n° 10, à Monaco, il sera procédé, par le ministère des soussignés, à la vente aux enchères publiques, d'un beau et riche mobilier de salon, salle à manger et chambres, ainsi que d'environ mille bouteilles de vins fins; le tout dépendant de la succession de feu monsieur le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne.

Au comptant.

Monaco, le 7 avril 1884.

BUISSON et MARS, huissiers.

AVIS

Les créanciers du sieur AMIEL, dont les titres de créance ont été vérifiés et affirmés, sont invités à se rendre en personne ou par fondé de pouvoirs, le 16 avril courant, à 9 heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux dispositions des art. 500 et 501 du Code de commerce.

Monaco, le 4 avril 1884.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du samedi 5 avril 1884 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Echos. — *Alliette*, nouvelle, par Robert HALT — *Romain Kalbris*, par Hector MALOT. — Théâtres, par J. DE B. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure colorée (double format) n° 2084 : vêtements et toilettes de printemps. — Feuille de patrons tracés

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Une élégante robe de jeune mère dessinée par E. PRÉVAL; six croquis à la plume représentant la gravure colorée (double format) sous un autre aspect; deux modèles de dentelle au crochet; une robe de fillette (devant et dos); six nouveaux modèles de chapeaux; une chemise de jeune fille; des épingles pour chapeaux, des broches, etc.; neuf toilettes de ville et de visites, dessinées par E. PRÉVAL.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 31 Mars au 6 Avril 1884.

GÈNES, yacht à vapeur <i>Palatine</i> , angl., c. Brown, passagers.	VILLEFRANCHE, yacht à vap. <i>Golden Eagle</i> , angl., c. Pater-son, passagers.
ID. yacht à vap. <i>Westonia</i> , angl., c. Robertson, passagers.	NICE, vapeur <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert, marbre.
CARRARA, cutter <i>Guido N</i> , ital., c. Nardini, sur lest.	MENTON, bateau <i>Vengeur</i> , fr., c. Palmaro, sable.
CANNES, b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné, id.	ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Ricord, id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro, id.	ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre, id.	ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard, id.
ID. b. <i>Toujours-le-Même</i> , fr., c. Mangiapan, id.	ID. b. <i>Saint-Vincent</i> , c. Julien, id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin, id.	

Départs du 31 Mars au 6 Avril 1884.

VILLEFRANCHE, yacht à vap., <i>Palatine</i> , angl., c. Brown, passagers.	ID. yacht à vap., <i>Golden Eagle</i> , angl., c. Pater-son, passagers.
MENTON, yacht à vap. <i>Westonia</i> , angl., c. Robertson, id.	ID. b. <i>Angiolina</i> , ital., c. Vatteone, sur lest.
ID. b. <i>Aréna</i> ital., c. Conti, id.	NICE, vapeur <i>Vent-Debout</i> , fr., c. Lambert, passagers.
ID. cutter <i>Guido N</i> , ital., c. Nardini, marbre.	SAINT-TROPEZ, b. <i>Vengeur</i> , fr., c. Palmaro, fûts vides.
CANNES, b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné, sur lest.	ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr. c. Ricord, id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro, id.	ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte, id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre, id.	ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard, id.
ID. b. <i>Toujours-le-Même</i> , fr., c. Mangiapan, id.	ID. b. <i>Saint-Vincent</i> fr., c. Julien, id.
ID. b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin, id.	

MM. RAOUX ET C^{IE}

TAILLEURS

Ex-Coupeurs de la Maison ALFRED et DUSSAUTOUY de Paris
Ont l'honneur d'annoncer à leur clientèle d'élite qu'ils viennent de reprendre leurs travaux à Nice, rue Jenny, n° 7.

En vente à l'imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE
DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
POUR 1884

1 vol. petit in-8°, de 360 pages, cartonné.
Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.
2 volumes in-8° — Prix : 6 fr. — Par la poste : 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL
LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
LE CODE PÉNAL
LE CODE DE COMMERCE



Codéine
Tolu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{is}.

MAISON MODÈLE
F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ELIXIR DENTIFRICE
DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS.

de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions

S'adresser :

à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars-Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	Résumé des observations météorologiques du mois de Mars 1884						
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir										
	31	755.5	755.4	755.4	755.5	756.4	12.4	15.3	14.8	13.7						13.6	69	E assez fort	voilé, pluie	Pression barométrique moyenne
1	58.1	58.7	58.8	59.7	60.1	16.9	17.2	16.6	14. »	12.8	62	E faible	beau	» maximum absolu (le 18)	770 ^{mm} 2					
2	61.1	61. »	60.8	60.8	60.8	13.9	15.9	14.2	12.9	12.4	76	S O	beau, qq. gouttes pl.	» minimum absolu (le 22)	750 ^{mm} 8					
3	58.9	57.9	56 »	55.2	54.5	14. »	13.9	13.3	12.7	11.4	82	S E	pluie	Différence	19 ^{mm} 4					
4	54.7	56.1	56. »	56.2	56.8	13.2	15.2	14. »	12.5	12.2	79	S O	beau	Température moyenne de l'air	12° 7					
5	58.7	58.8	58.6	58.8	59.4	15.1	17.2	15.7	13.7	13.5	87	S O	couvert	» maximum absolu (le 15)	18° 7					
6	57.6	56.8	56.5	55.8	56.2	14.8	15.7	16.1	16.2	15.5	65	E fort	couvert	» minimum absolu (le 9)	6° 4					
DATES													31 1 2 3 4 5 6		Humidité relative moyenne		65 »			
Températures extrêmes													Maxima		16.7 17.8 16.4 15. » 15.5 18. » 17.3		Vents régnants,		E, S E, S O	
													Minima		8.7 12.5 10. » 10.2 9.1 10.6 10.6		Nombre de jours beaux		15	
																	» voilés ou couverts		12	
																	» de pluie		4	
																	Pluie tombée		44 ^{mm} 3	